

1986 - 2016
30 ans d'affiches de danse
Exposition des affiches
de Laurent Bonnet pour l'adc
du 26 avril au 6 mai 2017

association pour la
danse contemporaine
genève

adc 30 **ans**

Perrine Valli

L'un à queue fouetteuse

du 26 avril au 6 mai 2017 à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h



© Grégory Batardon

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Note d'intention

Mes pièces sont toujours inspirées par l'univers d'un artiste : Hopper dans *Une femme au soleil*, Dickinson dans *Si dans cette chambre un ami attend...*, Bataille dans *Je pense comme une fille enlève sa robe*, Deleuze dans *Ma cabane au Canada...* Et le titre leur est directement emprunté.

L'émotion personnelle qui m'a initialement poussée à traiter d'un sujet est ainsi nourrie par des textes ou des images et revêt un caractère plus large. Dans cette nouvelle création, c'est l'univers d'Henry Darger qui inspire la chorégraphie, la bande sonore, la lumière, la scénographie et les costumes de la pièce.

L'un à queue fouetteuse, titre éponyme du tableau, a pour point de départ l'histoire des Vivian Girls, personnages centraux dans l'œuvre de Darger. « Ces sœurs, souvent nues et dotées d'un pénis, évoluent dans une nature édénique d'avant le péché originel. Clonées à partir d'héroïnes de BD, ces elfes hermaphrodites deviennent les leaders d'un mouvement de révolte contre des figures masculines qui les poursuivent et les massacrent. Des scènes, entre rêves et cauchemars, évoquent « une sorte d'Iliade ou de Mahabharata pop et fétichiste dont le Massacre des Innocentes est le leitmotiv. Darger y combine l'absurdité féerique d'un Lewis Carroll à la perversion obsessionnelle du marquis de Sade » (in Libération).

Les jeunes nymphettes aux corps de serpent semblent chercher une sécurité difficilement atteignable. Elles fuient d'immenses incendies, se réfugient dans les arbres, traversent des scènes de guerre et sont parfois crucifiées, éviscérées, pendues par une armée d'hommes. L'énormité du mal semble parodier l'énormité de ces adultes violents maltraitant des corps innocents. L'œuvre de Darger a la densité métaphorique d'un tribunal fictionnel où les adultes seraient convoqués pour rendre compte de leurs pitoyables forfaits. Cette lutte étrange entre le bien et le mal permet d'évoquer sur scène les forces obscures qui menacent les corps d'aujourd'hui. Car si les oppresseurs dessinés par Darger révèrent tous des traits masculins (corps virils, barbes, muscles, costumes...), leur appartenance semble d'ordre différent : militaire, religieux, universitaire, politique...

Ainsi la pièce interroge la question des diktats et pose un regard critique sur notre époque car « notre société n'est pas à l'abri, l'obscurantisme est revenu mais cette fois nous avons affaire à des gens qui se recommandent de la raison. Face à cela, on ne peut pas se taire », écrit Bourdieu.

Perrine Valli

L'un à queue fouetteuse – du 26 avril au 6 mai – Inspirée par les « Vivian Girls » du peintre d'art brut Darger, la nouvelle création de Perrine Valli jette ses corps dans la bataille contre l'obscurantisme

Elle n'a pas hésité sur le titre : L'un a queue fouetteuse. Pas tergiversé sur la référence : le peintre d'art brut américain Henry Darger (1892-1973) dont la toile éponyme met en scène des personnages masculins menaçants face à des petites filles arborant un pénis. Pas non plus flanché sur la brutalité inconfortable de cette image d'une féminité enfantine, virile et hermaphrodite en rupture avec tous les clichés.

Voilà Perrine Valli. Directe, argumentée, précise. Elle pose le dossier de sa nouvelle pièce sur la table. Une inspiration picturale puissante, un réseau de significations autour de la violence et de l'innocence, un fond d'écran sociétal raccord. Elle dit tout, dévoile les dessous, arpente les ramifications d'une élaboration lente et méticuleuse. « J'ai découvert Henry Darger au Musée d'art brut à Lausanne en 2004, explique-t-elle. Ses petites filles m'ont intriguée et je suis retournée les voir plusieurs fois. Tout comme je me suis inspirée d'une phrase de Bataille pour le spectacle *Je pense comme une fille enlève sa robe* ou du titre d'un tableau de Edward Hopper pour *Une femme au soleil*, j'ai eu un flash devant cette peinture de Darger. Les personnages féminins ont suscité un intérêt particulier chez moi par leur caractère androgyne. Binarité des sexes ? Puissance féminine ? Féminisation du masculin ? Henry Darger, poursuit la chorégraphe, dépeint dans ses oeuvres des cataclysmes humains très souvent doublés de cataclysmes naturels. Les ambiances météorologiques qu'il dessine recouvrent une signification profonde puisqu'en se faisant attentif aux mouvements extérieurs, il exprime une intériorité, celle de corps réceptifs aux perturbations qui les traversent. » Parallèlement à cette « appropriation » de l'oeuvre de Darger, la chorégraphe vit un tournant dans son travail suite à l'attentat contre Charlie Hebdo. « Je suis athée mais je respecte la religion. J'ai associé ces attaques contre des innocents à la peinture de Darger. Au fil du temps, l'obscurantisme s'est imposé comme le sujet principal de ma pièce ».

Corps en danger

Ce thème extra-large, vu à travers le prisme de la religion, Perrine Valli le nourrit d'une réflexion aiguisée sur les corps qu'elle estime « en danger face au retour de forces obscures et d'une forme de virilité, symbolisée entre autres par Trump ou Poutine. C'est la puissance qui s'impose actuellement comme modèle, poursuit-elle. Dans ce contexte, les femmes – qui sont loin d'être libérées – sont les premières à être attaquées ».

Peu à peu s'élabore la vision d'un plateau de théâtre proche de l'image de la caverne de Platon, avec d'immenses ombres projetées. « Les corps enchaînés évoqués par le philosophe sont dans une certaine forme d'ignorance et ne peuvent qu'être effrayés par les ombres qui sont évidemment maléfiques, précise-t-elle. Pour se rassurer, l'idée de la religion surgit, avec ce qu'elle peut avoir d'illusoire. » Pour incarner ce tourbillon de situations, de réflexions imbriquées, soufflées d'un côté par une actualité qui ne fait que pousser le curseur du chaos, et soutenues de l'autre par l'univers pictural de Darger, Perrine Valli choisit de mettre en scène huit danseurs, quatre hommes et quatre femmes. « Ils ont ce que l'on peut appeler des corps binaires, explique-t-elle. Avec, par exemple, quelque chose de rond chez un interprète masculin, ou de très fort chez les danseuses. » Plus que jamais préoccupée par la question de l'écriture de la danse, elle entend maintenir l'équilibre entre narration et abstraction, « sans basculer dans le didactisme ou l'illustratif. Mais, enchaîne-t-elle, je m'ennuie lorsque je n'ai pas un sujet précis. Chercher des mouvements pour des mouvements sans projet ne m'intéresse pas. J'ai tenté ici de fouiller des gestes autour de la verticalité, du fait de s'élever puis de s'écraser. » Cette tension abstraite, aussi intensément nourrie d'images soit-elle, trouve toujours chez Perrine Valli une issue limpide, à la fois claire et charnelle. Souvenirs du graphisme net du

duo *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2009). La danseuse et chorégraphe y pliait et déplaçait des postures de professionnelles du sexe pour en opérer une relecture découpée et sobre. Sur un ton plus doux et sensuel, *Une femme au soleil* (2015) se laissait vivre comme une sieste érotique, jamais explicite. Au fait, Perrine Valli, qui aime creuser la question de l'identité sexuelle a baptisé sa compagnie l'Association Sam-Hester. « Ce sont les noms des nombreux chats d'Andy Warhol, qu'il a nommés tout au long de sa vie " Sam " pour les mâles et " Hester " pour les femelles ». Anecdote éclairante pour scénarios éternels toujours en cours.

Rosita Boisseau

Distribution *L'un à queue fouetteuse*

Conception et chorégraphie Perrine Valli

Interprétation Arnaud Bacharach, Fabio Bergamaschi, Marthe Krummenacher, Manon Parent, Corina Pia, Evita Pitara, Rémi Richaud, Rudi van der Merwe

Création sonore Eric Linder/ Polar

Création lumière Laurent Schaer

Scénographie En cours de distribution

Costumes En cours de distribution

Production Association Sam-Hester

Diffusion Gabor Varga

Administration Pâquis Production

Biographies

Perrine Valli

D'origine franco-suisse, Perrine Valli est née à Aix-en-Provence en 1980. Elle se forme au Conservatoire National de Lyon, au Centre de développement chorégraphique de Toulouse, à la London Contemporary Dance School et poursuit son apprentissage en effectuant de nombreux stages, notamment aux Etats-Unis.

Elle forme sa propre compagnie à 25 ans, l'association Sam-Hester, qui emprunte son nom aux chats d'Andy Warhol qu'il a nommé tout au long de sa vie «Sam» pour les mâles et «Hester» pour les femelles. Parallèlement à son travail chorégraphique, elle intègre en 2006 la compagnie Greffe dirigée par la chorégraphe Cindy Van Acker pour laquelle elle interprète plusieurs pièces dont le solo *Nixe* qu'elle dansera lors de l'édition 2010 du Festival d'Avignon.

Artiste résidente à Mains d'Œuvres durant quatre ans, Perrine Valli remporte en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie Masdanza et le second prix du concours suisse Premio. Elle obtient en 2009 une résidence de recherche CulturesFrance « Villa Médicis Hors les murs » qu'elle effectue à Tokyo. De nombreux liens seront tissés avec le Japon où elle retournera régulièrement présenter son travail.

En dix ans, elle crée une quinzaine de pièces dont *Série*, *Je pense comme une fille enlève sa robe*, *Deproduction*, *Le cousin lointain*, *Si dans cette chambre un ami attend...*, *Laissez-moi danser*, *Les Renards des surfaces*, *Une femme au soleil...* Ses créations sont présentées sur de nombreuses scènes en Suisse (ADC, Journées de la Danse Contemporaine Suisse, Arsenic, Sévelin 36, Tanzhaus...), France (Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis, Festival Faits d'Hiver, Maison de la Danse de Lyon, Quartz...) Espagne (Mercat de les Flors, Teatro Cicca...), Belgique (Budascoop), Pays-Bas (Melkweg), Allemagne (Tanz im August festival), Russie (TsEKH), Japon (Institut franco-japonais, TPAM, Yokohama Dance Collection...), Australie (Melbourne Festival), Abu Dhabi (Abu Dhabi Art).

Après dix ans d'expériences entre Paris et Genève, Perrine Valli ancre son travail à Genève en 2016. Cette même année, elle est l'artiste chorégraphique choisie par la Sélection Suisse en Avignon qui présente sa pièce *Une femme au soleil* au CDC-Les Hivernales.

La question de l'identité sexuelle tient une place centrale dans sa recherche, tout comme l'articulation de la relation entre narration et abstraction dans son travail chorégraphique.

Arnaud Bacharach

Arnaud a commencé son parcours artistique au Conservatoire de Bobigny en région parisienne suivant une formation complète de danse classique contemporaine et jazz. Très rapidement, il trouve un fort intérêt aux danses urbaines et se lance dans un apprentissage autodidacte qui le mène à participer à de nombreux événements urbains. En 2010 il est contacté par la chorégraphe Blanca Li pour participer à une création mêlant danse urbaine et contemporaine ce qui le pousse sur la scène internationale pendant trois ans.

Suite à cette aventure, il décide de faire une pause dans cette lancée et s'oriente vers sa deuxième passion qui est la musique électronique.

En 2014 il intègre le Ballet junior de Genève où il découvre un répertoire très riche.

A 24 ans Arnaud poursuit son parcours professionnel dans l'optique d'élargir ses connaissances contemporaines.

Fabio Bergamaschi

Fabio Bergamaschi étudie la danse classique, moderne, la danse-contact et l'improvisation. Lauréat d'une bourse d'études, il intègre l'Ecole de Spécialisation pour danseurs, coordonnée par l'Art/Aterballetto Dance Company de Reggio Emilia. A partir de 2002, il travaille comme

assistant à la chorégraphie au sein de la Compagnie Alias, dont il est devenu l'un des interprètes principaux depuis plus de 14 ans. Il collabore également avec de nombreux chorégraphes et compagnies tels Yan Duyvendak, 3art3 Company, Prototype Status, Jerycan Cie, Estuaire Cie... Parallèlement à son travail de danseur, il obtient en février 2015, le certificate of Advanced Studies de la formation post-grade de l'université HES-SO de Lausanne comme médiateur culturel.

Marthe Krummenacher

Marthe Krummenacher se forme à l'Ecole de danse de Genève- Ballet Junior sous la direction de Béatriz Consuelo de 1992 à 2000, après l'obtention de sa maturité fédérale, elle rejoint la troupe de NDT2 Jiri Kylian à la Haye de 2000 à 2003.

Les quatre années qui suivent elle danse dans la compagnie de William Forsythe à Frankfort. Elle décide ensuite de revenir à Genève où elle travaille comme interprète avec Pierre Pontvianne, Cindy Van Acker, Perrine Valli, Noemi Lapzeson, Foofwa d'Imobilité... En 2010, elle fonde la cie RA de MA ré en collaboration avec Raphaële Teicher. Dans le cadre de sa compagnie ou en tant que danseuse indépendante elle participe à de nombreux événements de la scène locale. Parallèlement elle poursuit aussi l'apprentissage du Budo (art martial japonais) et du tango argentin.

Manon Parent

Après être diplômée du CNSMDP en danse contemporaine, et de la région de Seine-Saint-Denis en violon classique, elle se perfectionne un an au Ballet Junior de Genève. Durant sa formation, elle interprète entre autres des pièces de Josef Nadj, Stijn Celis, Gilles Jobin, Emanuel Gat, Christine Bastin et Ioannis Mandafounis. En 2011, elle obtient une bourse Fulbright qui lui permet de poursuivre son apprentissage à New York dans la compagnie Cedar Lake et d'étudier le Body Mind Centering avec Amy Matthews. C'est là-bas qu'elle rencontre l'artiste visuel et musicien Sto Len (Cinders Gallery), avec qui elle crée le duo performatif et interactif « Saturn Dogs », musical et dansé, qui tourne aux Etats-Unis, en France et en Allemagne. Manon est à l'initiative du collectif pluri-disciplinaire Embody, qui investit le format de l'installation spécifique et l'improvisation depuis 2012 dans des lieux tels que La Société de Curiosité et le Collège des Bernardins (Paris), The Silent Barn (NY), La fonderie Kugler (Genève). Elle exerce aujourd'hui un métier d'interprète dans les champs de la musique et de la danse, ainsi que celui de compositeur pour le théâtre, la danse, le cinéma et la télévision. Elle collabore actuellement avec Su-Mi Jang et Miriam Siebenstädt sur le projet Red Monky, avec Anders Christophersen pour WSLS Records et danse pour Perrine Valli, Margot Dorléans et Kareth Schaffer.

Rudi van der Merwe

Rudi van der Merwe fait des études de théâtre et de français à l'Université de Stellenbosch tout en poursuivant une activité indépendante dans les domaines du théâtre, de la danse et de la télévision. Il entame une formation en danse au sein de la compagnie Heel Arts Collective à Cape Town avant de partir en France 1999. Il fait des études de lettres modernes et de cinéma à l'Université Marc Bloch de Strasbourg et participe à ex.e.r.ce au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier en 2002. Depuis 2004 il travaille comme interprète avec Cindy van Acker, Yan Duyvendak, Gilles Jobin et collabore avec Ayelen Parolin, József Trefeli, Marie-Caroline Hominal sur des créations protéiformes. Depuis 2010 il est actif en tant que chorégraphe avec la compagnie Skree Wolf.

Corina Pia

Après une formation en Art Dramatique à Paris, Corina Pia travaille comme comédienne durant une dizaine d'années dans différentes compagnies en Europe. A la recherche d'un travail corporel plus précis et plus puissant elle prend le chemin de l'Asie pour y étudier les arts martiaux chinois auprès de Maître P'ng Chye Khim. C'est dans la danse Butô qu'elle trouve son souffle pour explorer les faces obscures de la vie et les moyens d'en ramener les esprits fugaces. A Berlin, elle rencontre Anzu Furukawa (chorégraphe japonaise) et suit son enseignement au sein de sa compagnie "Verwandlungsamt".

Aujourd'hui, Corina Pia vit à Genève où elle a fondé sa propre compagnie "Liquide Crystal Dance" et crée ses propres pièces. Elle intervient également dans des projets interdisciplinaires à différents titres (aide à la création, performance, etc.). En tant qu'interprète, elle a travaillé entre autres avec Foofwa d'Immobilité, Cindy van Acker, Emilio Artessero, Caroline de Cornière, Kitt Johnson, Ten Pen Chi, Yuko Kaseki.

Evita Pitara

Née à Athènes, Evita commence la danse classique à l'âge de quatre ans. En 2010 elle intègre la deuxième année de la Central School of Ballet de Londres et réussit le First Class BA HONS Degree en danse et performance. Elle fait partie de la compagnie de l'école et fait des tournées au Royaume-Uni. En 2012 elle danse aux Jeux Olympiques de Londres.

Elle intègre le Ballet Junior de Genève en 2013 où elle danse un répertoire très varié (Hofesh Schechter, Wayne McGregor, Cindy Van Acker, Alexander Ekman, Barak Marshall, Jozsef Trefeli, Stijn Celis, etc...). Pendant sa formation, Evita crée également un duo avec le danseur Cedric Gagneur qui est joué en Suisse et en Espagne. Elle a participé au projet "Sound of Music" de Yan Duyvendak en 2015, et a également fait partie de la compagnie Neopost Foofwa pour le projet Utile/Inutile 2015-2016.

Rémi Richaud

Rémi Richaud démarre son apprentissage de la danse à 14 ans à Bordeaux à l'école de danse Valérie Simonnet. Il y pratique la danse classique et la danse contemporaine pendant trois ans, avant d'intégrer à 17 ans la deuxième année de formation en danse contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Paris. A Paris, il étudie pendant trois ans les techniques Cunningham et Graham, la danse contact, s'initie à l'improvisation tout en continuant à pratiquer quotidiennement la danse classique au conservatoire et auprès de professeurs extérieurs tels que Wayne Byars. Pendant son cursus, il danse des chorégraphies de Merce Cunningham, Cristiana Morganti, Roy Assaf et Nathalie Pubellier.

Rémi obtient son diplôme national d'interprète en danse contemporaine en juillet 2015 à 20 ans, et intègre dans la foulée la deuxième année du Ballet Junior de Genève où il explore et interprète les répertoires de nombreux chorégraphes ; Roy Assaf, Barak Marshall, Olivier Dubois, Sharon Eyal... Après un an à Genève, Rémi s'engage auprès du Ballet du Nord de Roubaix pour la prochaine création d'Olivier Dubois Auguri.

**Autour de *L'un à queue fouetteuse*
dans le cadre de la fête de la danse**



**Jeudi 4 mai de 14h30 à 16h30
Atelier corporel animé par Fabio Bergamaschi**

Cet atelier débute par une visite guidée décalée, menée par Fabio Bergamaschi, interprète du spectacle, qui invite à découvrir en mouvement le plateau de danse et la scénographie en place pour cette création ; puis chacun à bouger selon son ressenti. L'imaginaire et la sensation seront alors au fondement du mouvement dansé, pour ce travail d'improvisation corporelle.

**Samedi 6 mai de 14h à 16h
Atelier Plein Feux animé par Laurent Schaer**

Familière et pourtant si mystérieuse, la lumière fascine autant les philosophes, les scientifiques que les artistes. Les spectacles de danse contemporaine comme les autres formes d'art vivant résultent d'un travail collectif. Pleins Feux vous propose d'approcher l'espace de la scène en compagnie du créateur lumière du spectacle de Perrine Valli. Une manière sensorielle d'aborder l'espace de la boîte noire et de percevoir le volume dans lequel les corps des danseurs se meuvent.

Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00

info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier

À venir à l'adc

